

## **Quartiers brisés habitants spoliés L'arnaque de la rénovation urbaine**

### ***I Pourquoi écrire ? Pourquoi ce livre ?***

Vous me demandez pourquoi un retraité néglige son jardin pour écrire, cherche un éditeur et des lecteurs et se retrouve un beau matin dans un salon du livre à Alençon près de l'auteur de « Normandie Connexion, le trafic du calva », Marie France Comte, de celui de « Business expertise », Dany Sébire, expert comptable, de Michel Lautru, un instituteur écrivant des poèmes et des contes d'enfants ou de Valérie Mazeau, auteur de « Une petite culotte » ?

C'est que, comme tous ces auteurs, j'avais quelque chose d'important à dire, à faire partager. Quelque chose d'original. Ce livre je l'ai fait pour dire des vérités cachées, ouvrir un débat.

Je l'ai fait parce que sur ce thème je n'ai rien trouvé qui corresponde complètement à mon expérience.

Sur les grands quartiers de logement sociaux nous trouvons des livres de sociologues comme l'ouvrage de référence de Didier Lapeyronie : « Le ghetto urbain, ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui », des livres de témoignage comme « L'irréductible des HLM N°6 » de Jocelyne Bruneau de Bourges, de nombreux livres sur les émeutes urbaines comme « Banlieues, insurrection ou ras le bol », des thèses d'étude, d'analyse statistique comme « En marge de la ville, au cœur de la société, ces quartiers dont on parle ».

Plus récemment a fleuri la mode des portraits des habitants comme l'excellent ouvrage du directeur de la Société HLM du Havre Alcéane : " HLM, l'autre merveille du monde". Dans un raccourci intéressant, le directeur, Jean Pierre Niot que vous avez pu voir à la télé récemment se mettant dans la fonction du personnel d'entretien d'immeuble, fait dire à ses locataires : " Les HLM savent construire, savent détruire, ils ne savent pas gérer », et plus loin, « J'ai pleuré le jour où l'on a détruit mon logement ».

En mai 2008 un architecte urbaniste, Philippe Vignaud, a écrit dans « La ville ou le chaos »: "Tout se passe comme si les quartiers défavorisés aujourd'hui étaient devenues nos nouvelles colonies, intérieures cette fois-ci, si proches et tellement loin de nous... »

Mon originalité, c'est que je suis un habitant de ces nouvelles colonies avec l'expérience de 42 ans d'action dans les associations de locataires, l'expérience de responsabilités d'élus locaux pendant 28 ans, dont 22 en tant qu'adjoint au maire, et dont le métier était de créer de l'information, statisticien au ministère de l'agriculture. Mon autre originalité c'est ma double culture, rural-urbain, qui m'a aidé, en particulier, à construire le dernier chapitre sur la citoyenneté.

Ces différentes expériences me permettent de citer de nombreux exemples qui devaient parler aux lecteurs qui se retrouvent dans des situations similaires.

### ***Qu'est ce qui fait qu'un jour on passe de l'action militante à l'écriture d'un livre ?***

Le facteur déclenchant, pour moi, a été le gâchis de l'ANRU dans mon quartier.

Durant 4 ans, abreuvé de communication institutionnelle nous n'avons pas compris.

L'ANRU d'Évreux, 200 millions d'euros dont on nous cache la provenance. Plus grave, la communication officielle nous fait croire que c'est une manne qui tombe du ciel dont il ne faut pas se priver !

Moi, dont le premier article dans le journal des locataires de Bourges en 1970 avait pour titre « le père Noël n'existe pas » dénonçait déjà la fausse générosité des élus, j'ai, avec mes amis des associations des locataires, cherché à comprendre et nous avons trouvé.

En 2007, 2008 quand nous avons vu les pelleteuses avancer, casser et recasser nous avons compris qu'il ne s'agissait pas seulement de paroles. Nous avons alors compris que l'ANRU était un outil à l'image trompeuse. Nous avons tenté d'alerter l'opinion par un premier diaporama débat en juin 2008 suivi d'une publication : « Voyage au cœur de la Madeleine Aménagement sans concertation ». En 2009 nous savions tout ou presque de l'ANRU et nous renouvelions le débat avec un diaporama.

Ce débat a été suivi des propositions des organisations de locataire pour le projet d'avenant à la convention ANRU, pour ne pas augmenter, voire réduire l'endettement.

A aucun moment la négociation n'a été possible malgré les courriers, les pétitions, les tracts, les manifestations, les actions en justice, les changements d'équipe municipale et de présidence d'Eure Habitat (le principal organisme de logement de la Madeleine).

Quand on a épuisé tous les outils de la démocratie, il reste celui du témoignage : « Faites toutes les bêtises que vous voulez mais sachez qu'il y aura une mémoire des faits ».

Cela a été un moment notre moteur. C'est le chapitre N°2 de l'ouvrage qui démonte la mécanique de L'ANRU : **le 1% logement paie les destructions, les banques prêtent pour les reconstructions**. Ce qui aurait comme équivalent pour un propriétaire de pavillon, de voir, le jour du paiement de la dernière annuité d'emprunt, le banquier lui envoyer le bulldozer en disant : « Maintenant on détruit tout, on refait une maison neuve et on repart pour trente ans avec des mensualités du double... »

Ne riez pas, ce comportement existe en France, il se fait même à grande échelle, déjà 50 000 logements détruits par l'ANRU, qui en prévoit 200 000. Et souvent, comme à Évreux, à Alençon, à Bourges, il s'agit des logements sociaux les mieux construits et parfois réhabilités récemment.

Ce n'est pas comme cela que vous percevez l'ANRU ? C'est normal ce n'est pas comme cela que se fait la communication officielle. Moi aussi j'ai mis longtemps à comprendre. Dans les chiffres on s'y perd, et avec l'euro encore plus, même pour un statisticien ce n'est pas évident de s'y retrouver.

Maintenant que je sais, est-ce que je peux garder l'information pour moi ?

### ***Pourquoi 4 chapitres à l'ouvrage ?***

Mes amis m'ont dit : « Trop indigeste ton ANRU, trop lourds tes millions d'euros, personne ne lira. Quand tu nous en parles, tu le fais avec passion, c'est très vivant. Il faut conserver cette vie. Elle fait partie de la réalité que tu veux montrer ».

C'est ce qui m'a décidé à ressortir mes billets d'humeur que j'avais écrits au fil des jours quand la coupe était trop pleine, mon carnet de bord, qu'on trouve dans le premier chapitre : « **Journal d'un habitant en renouvellement urbain** ». Je pense que beaucoup de lecteurs y retrouveront leur vécu. Pour d'autres, ce parcours à pied dans la vie quotidienne d'un quartier en rénovation urbaine et dans le dédale des institutions sera sans doute une découverte. Ils pourront mesurer toute l'énergie qu'il faut déployer pour s'y retrouver et se faire entendre...

C'est le plat d'entrée de ce livre.

J'ai déjà parlé du plat de résistance : le démontage de la mécanique de l'ANRU.

Pour le troisième chapitre je me suis dit, l'ANRU c'est daté, difficile de croire que cela a été le quotidien des occupants du logement social. Regardons un poste qui m'a beaucoup occupé : les charges locatives, 40 ans de contrôle de charges locatives pour quelqu'un qui aime faire parler les chiffres cela fait un fromage bien corsé.

Avec ce chapitre c'est la problématique de tous les logements collectifs locatifs et des copropriétés qui est ciblée. Avec la particularité des grands quartiers de logement sociaux de mettre d'énormes responsabilités dans les mains des élus locaux.

Vous verrez que le plat de fromage s'accorde bien avec le plat de résistance, le souci premier est de faire du chiffre d'affaire. C'est facile lorsque la facturation des consommations est forfaitaire.

Refermer le livre au troisième chapitre c'était prendre le risque de la désespérance. La finance régit tout et tout le temps, partout, même dans des secteurs que l'on croyait préserver : le social.

Alors je me suis souvenu du temps où je croyais qu'il suffisait d'avoir une bonne idée pour espérer la voir appliquer et j'ai ressorti un papier vieux de douze ans, envoyé à JP Sueur Chargé de mission à la ville : « construire la démocratie dans nos quartiers ». J'ai supprimé la forme impersonnelle. J'ai dit : « Je propose de reconstruire l'égalité républicaine inscrite au fronton de nos mairies », pas en détruisant, mais en généralisant ce qui fonctionne bien dans nos territoires, la vie publique des communes rurales.

Quand on écrit cela on croit être les seuls, et puis on découvre que plusieurs ont fait comme moi la même proposition, pourquoi n'est-elle pas appliquée ?

J'ai terminé le chapitre N°4 avec la citation d'un conseiller du Président du conseil général, président d'Eure Habitat. Les circuits les plus courts pour avancer une proposition ne sont pas toujours les meilleurs !

## **Voilà comment se construit un livre**

Une expérience passionnante qui vous donne l'occasion de reconstruire une vraie équipe de travail, de reconstruire des amitiés, de faire des rencontres passionnantes.

De voir que tout près de chez soi se vit l'actualité mondiale en modèle réduit, la financiarisation de nombreux secteurs autrefois préservés qui génèrent les difficultés du vivre ensemble.

Ce livre à vous de le faire vivre en le lisant en le faisant lire et en en parlant.

J'ai tout dit.

Non, un livre à besoin de mécènes pour sortir mais les mécènes ne sont pas les crédits ANRU prévus pour conserver la mémoire du quartier, ni la Caisse des Dépôts, ni Dalkia, c'est vous tous qui par vos impôts me payent une retraite d'élus de 150 euros mois. Ce livre est un peu de vous il a été fait avec les impôts locaux que je gère. Merci

Jacques Caron le 8-06-2010 Introduction au débat sur la présentation Quartiers brisés habitants spoliés Librairie Gibert Evreux